

## CHAPITRE HUITIÈME

## LES VITRAUX

La vitrerie peinte de la Cathédrale de Chartres est sans contredit la première du monde (1). La peinture sur verre garnit 125 grandes fenêtres, 3 roses immenses, 35 roses moyennes et 12 petites roses; presque toute cette peinture date du XIII<sup>e</sup> siècle, toutefois on compte 6 fenêtres et 2 roses moyennes en verres du XIV<sup>e</sup> siècle, une fenêtre en verres du XV<sup>e</sup>, et 2 petites roses en verres du XVI<sup>e</sup> siècle-Renaissance. Il y a aussi trois grandes fenêtres peintes au XII<sup>e</sup> siècle; elles sont placées sous la grande rose occidentale; c'est d'elles que M. Lassus a dit: « Chartres possède trois magnifiques verrières » qui font pâlir tous les vitraux dont le XIII<sup>e</sup> siècle a enrichi » cette admirable cathédrale (1). »

« La cathédrale de Chartres, dit M. de Lasteyrie, offre au » peintre-verrier un des plus parfaits modèles qu'il puisse » étudier, et si, comme exécution de détail, on a été beau- » coup plus loin, il n'existe, j'ose le dire, rien de plus com- » plet, rien de plus admirable comme décoration et entente » des effets. Chartres est un type, et un type parfait, et comme » tel nous devons en faire l'objet d'une étude minutieuse et » approfondie. Et d'abord jetons un coup-d'œil sur l'effet gé- » néral de la vitrerie. Cet effet n'est pas le simple résultat » du jeu de la lumière à travers l'assemblage fortuit des » verres colorés. C'est un effet produit sciemment et savam-

(1) *Annales archéologiques*, tome I<sup>er</sup>, page 82.

» ment cherché par l'artiste: tout est rationnel et symbo- » lique (1). Voyez l'obscurité pieuse qui règne au seuil du » temple; elle se dissipe légèrement en approchant du centre » de la croix, emprunte des couleurs plus vives à la palette » du peintre en tournant autour du chœur; puis enfin, fait » place, dans le sanctuaire, aux tons vifs et brillants qui » s'échappent de la voûte. Que de poésie dans cette immense » gamme de tons si habilement ménagés, admirable symbole » de la lumière chrétienne, qui s'échappe à grands flots du » sommet de la croix, et jette encore une lumière amoindrie » sur ceux qui s'en éloignent!

» Pour produire ces effets qui nous frappent, l'artiste ne » s'est servi que de moyens fort simples. Dans les nefs laté- » rales, des verrières aux tons froids sont chargées de nom- » breux sujets dont les personnages se pressent en foule » dans les cadres fort rétrécis. Les fonds eux-mêmes, cou- » verts de divers ornements, sont formés d'un nombre infini » de morceaux de verre, dont les joints rapprochés ajoutent » encore à l'obscurité de la teinte générale. C'est une habile » application du style légendaire, et le choix même des » sujets se trouve ici d'accord avec la place qu'ils occupent. » Les mêmes tons dominent dans les hautes fenêtres de la » nef centrale; mais là les figures plus grandes et les fonds » plus unis livrent au jour plus d'accès, et laissent une lu- » mière vague circuler sous la voûte.

» Lorsqu'on arrive au centre de la croix, le bas des ailes » latérales est également plongé dans une obscurité que la » masse des portails rend plus complète. Mais des roses pla- » cées au sommet des transepts, une lumière harmonieuse et » irisée descend obliquement jusqu'à l'entrée du chœur, » pour s'y confondre avec les teintes mystérieuses de la » nef; et la galerie qui règne au-dessous de ces roses » semble elle-même destinée à établir une transition entre

(1) Huysmans, *La Cathédrale*, p. 30-36, 81, 163-165, 216, 389-395, 397, 402.

» leurs parties diaphanes et les masses opaques qui les supportent.

» Autour du chœur sont les chapelles. Là règne encore une lumineuse obscurité. Là nous trouvons encore les vitres légendaires aux fonds si richement ornés ; mais le ton général du tableau n'est déjà plus le même ; il se colore de teintes plus chaudes, et là, le peintre a répandu à profusion la topaze, l'émeraude et le rubis, immortelle couronne destinée à briller au front du roi des Cieux, représenté par son Église. Au milieu de l'auréole de ces saintes chapelles, s'élève le sanctuaire éblouissant de clarté, comme Jésus radieux au milieu des apôtres, et des torrents de lumière chaudement colorée descendent dans le chœur, à travers les figures gigantesques qui couvrent ses verrières. Il semble ici que l'artiste ait dérobé un rayon de lumière divine pour ranimer son œuvre ; rayon éblouissant d'abord, et dont l'harmonie décroissante vient mourir à l'entrée du sanctuaire, comme pour indiquer la place où le chrétien entre en communication avec son Dieu.

» Mais de si simples paroles ont peine à rendre les prodigieux effets dont l'œil est frappé sous les voûtes de Chartres, comment pourraient-elles rendre la pieuse impression que l'âme éprouve à cette vue ? Comment pourraient-elles rendre les nuances toujours nouvelles d'un tableau qui varie à toutes les heures du jour, selon toutes les circonstances de lumière et de saisons ? »

Nous n'ajouterons rien à ces paroles sur les effets généraux que produisent nos incomparables verrières.

Nous pouvons dire ici ce qu'un vieil historien de la cathédrale de Tournay disait des vitraux de son église : « La plupart des verrières ont deux singularités, à savoir, qu'elles sont excellemment damassées en diverses manières, et qu'elles ne sont pas transparentes ny en couleur ny à la lueur du soleil, c'est-à-dire, que quelque soleil brillant qu'il puisse faire, les rayons du soleil n'éblouissent aucunement ceux qui les regardent directement ; et les couleurs des verrières ne paraissent point sur le pavé ny sur autre chose à l'opposite d'icelles : qui sont deux grandes et rares

» commodités pour tous ceux qui se trouvent en prière dans ladite église (1). »

On remarquera la variété infinie qu'offrent les armatures des fenêtres inférieures. Toutes ces bandes de fer qui forment comme le squelette du vitrail, se tordent en dessins riches et avec un art qui produit le plus heureux effet.

Nos magnifiques verrières sont des dons faits à la Cathédrale par la foi vive et généreuse de nos pères. La plupart de celles qui garnissent les fenêtres supérieures sont dues à la pieuse munificence de saint Louis, de saint Ferdinand, de Blanche de Castille, des chanoines de Chartres, et d'un grand nombre de seigneurs français : leurs vieux blasons, hiéroglyphes de la féodalité, y brillent encore. *Les verrières de l'étage inférieur ont été données par les corporations d'arts et métiers de la ville de Chartres au XIII<sup>e</sup> siècle.*

Mais quels sont les artistes qui les ont exécutées ? Aucun d'eux n'a voulu signer les chefs-d'œuvre qui sortaient de leurs pinceaux : un épais mystère règne aujourd'hui sur les noms de ces hommes de génie et de foi.

M. Félix Bourquelot ne donne, pour le XIII<sup>e</sup> siècle, que le nom de deux peintres-verriers, Balard et Clément : « Le nom de *Ballardus* est peint sur une verrière du chœur de la Cathédrale de Chartres. Cicognara parle d'un abbé qui fit réparer son église en 1249 par un peintre nommé Balard. On lit de plus dans une inscription : *Doctaque manu Ballardardi*. Il y a tout lieu de croire que ces mentions se rapportent au même artiste vivant au XIII<sup>e</sup> siècle. — *Clément*, natif de Chartres, travailla vers le règne de Philippe-le-

(1) Voir ce qui est dit à ce sujet tome I, p. 127. C'est là aussi qu'on trouvera le tableau des divers donateurs et du nombre des verrières données. Dans le texte de M. l'abbé Bulteau que nous reproduisons, cette nomenclature se trouve ici en tête du chapitre consacré aux verrières. C'est M. Bulteau lui-même qui lui a assigné sa place nouvelle ; il est inutile de donner à nouveau ce tableau qui partage 106 verrières entre les donateurs de 22 professions différentes.

» Hardi, aux vitraux du pourtour du chœur de la Cathédrale » de Rouen. On lit dans une de ces verrières: *Clemens vitrearius Carnutensis* (1). Nous devons d'abord faire remarquer que le nom de *Ballardus* ne se trouve pas sur une de nos verrières; il y a seulement *Petrus Bai...*, c'est le nom du diacre *donateur* du vitrail: il n'en est pas le peintre. Quant à Clément, il a probablement travaillé pour notre Cathédrale, avant que d'aller à Rouen. En effet nous avons cru reconnaître son pinceau dans le vitrail de Saint-Martin; il y a dans le faire de ce vitrail une certaine ressemblance avec le faire des vitraux de la Cathédrale de Rouen.

Il existe deux descriptions des vitraux de la Cathédrale de Chartres. La première est manuscrite et se trouve à la bibliothèque publique de la ville; elle a été faite par Pintard. Rien de plus embrouillé que cette description: les légendes des Saints y sont interprétées comme s'il était question de quelque héros de l'Inde; les faits bibliques mêmes ne sont guère mieux traités. Cependant tel qu'il est, ce manuscrit a été utile pour les vitraux qui ont été défoncés. — La seconde description n'est pas supérieure à la première: c'est plutôt une nomenclature sèche et aride qu'une description; elle est due à M. F. de Lasteyrie et se trouve dans son *Histoire de la peinture sur verre*.

La description que nous publions nous-même aujourd'hui, ne sera qu'une exposition rapide et tout à fait sommaire; nous nous proposons seulement de rendre quelque peu lisibles ces tableaux immenses, ces belles images qu'un concile d'Arras appelait le *Livre des Laïques*, et que les anciens Catéchismes recommandaient de regarder *en récitant le chapelet durant la messe* (2). Pour le moment, nous

(1) *Histoire de la Peinture et des Arts du dessin*, par M. Félix Bourquelot, dans la *Patria*, col. 2.258.

(2) *Catéchisme en usage dans les diocèses de Cambrai, de Liège et de Namur*, avec des explications par Henry, 1782, tome I, page 146.

laisserons de côté les détails historiques et les mille remarques qu'il y aurait à faire sur les usages et les costumes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, sur les couleurs et l'art des admirables peintres-verriers qui ont travaillé dans notre Cathédrale.

La vitrerie peinte de Chartres a perdu plusieurs tableaux au siècle dernier; ils ont été remplacés par du verre blanc. Dans ceux qui existent encore, un certain nombre de panneaux ont été, à diverses époques, mutilés, démembrés, retournés, déplacés par le fait de vitriers ignorants et maladroits. L'ordre chronologique est souvent interverti; ce qui rend parfois l'interprétation très difficile. On a coupé des personnages à la tête, au ventre, aux pieds; les inscriptions ont aussi beaucoup souffert. Un remaniement général est donc devenu chose nécessaire (1).

Nos vitraux ne sont point placés dans un ordre symétrique; tout a été laissé au caprice des donateurs. Il n'y a d'exception que pour les vitraux qui garnissent les jours des quatre extrémités de la croix. Ceux-ci offrent le sujet exigé par la symbolique du XIII<sup>e</sup> siècle (2), c'est-à-dire qu'à

(1) Il a été entrepris en 1872 et se continue depuis, lentement il est vrai, mais d'une manière assez intelligente qui laisse pourtant à désirer sous certains rapports. Cette restauration, entreprise sous l'impulsion et la haute direction du ministère des Beaux-Arts, a été confiée d'abord à la maison Coffetier, de Paris. Vingt-deux fenêtres ou rosaces ont été remises à neuf par les soins de cet habile peintre-verrier et de son dessinateur, M. Steinhel. En 1884, ce travail est passé aux mains de M. Ch. Champigneulle, également de Paris. Il nous est bien permis d'exprimer le regret qu'on n'ait pas eu la pensée de recourir à notre peintre-verrier chartrain pour la réfection de nos verrières.

Les rosaces et fenêtres restaurées à ce jour sont au nombre de 28; elle seront indiquées par une note, autant qu'il sera possible. Sauf pour quelques fenêtres, la place des verrières est indiquée trop sommairement: cette lacune sera comblée, autant qu'il paraîtra nécessaire.

(2) Voyez, sur la Symbolique chrétienne, un savant article du R. P. Cahier, dans ses *Mélanges d'archéologie*, tome I, pages 78-84.

l'occident on a mis le *Jugement dernier*; au nord, la *Glorification de la très-sainte Vierge*, comme refuge des pécheurs; au midi, la *Glorification de Jésus-Christ*, comme Docteur du monde; à l'orient, la *Glorification de Marie*, reproduite une seconde fois, parce qu'elle est la patronne de l'Église. Nous commençons par décrire rapidement ces grands et magnifiques sujets.

§ 1. — *Les grandes Roses.*

Nous n'avons pas à dire ici toute la délicatesse des compartiments dont se composent les trois grandes roses de la Cathédrale; nous ne parlerons que des vitres peintes qui les garnissent; ces vitres datent du XIII<sup>e</sup> siècle. Le lecteur sait déjà que le diamètre des trois roses est de douze mètres environ.

ROSE OCCIDENTALE (1). — Le *Jugement dernier* est le sujet traité dans cette magnifique rose. Jésus, le Juge suprême, est assis sur des nuages au centre d'une auréole quadrifoliée; de ses cinq plaies coulent des flots de sang. Il est en-

(1) Les vitraux qui ornent cette rosace sont les plus anciens de la Cathédrale de Chartres et peut-être du monde entier. Ils ne sont pas moins admirables par leur mérite artistique que par leur ancienneté, aussi sont-ils tenus en haute estime par les amateurs de peinture sur verre. La restauration en a été commencée il y a plusieurs années déjà, et la présence des échafaudages prouve que ce long et difficile travail n'est pas terminé. On peut voir dans les Procès-Verbaux de la Société Archéologique (IX, p. 393) des observations sur la symétrie des tableaux de la partie restaurée; on aurait disposé ceux-ci dans un ordre différent de celui qui est donné par M. Paul Durand dans la Monographie qu'il a publiée avec M. Lassus (Explication des planches de la Monographie de Notre-Dame de Chartres, 172 pages in-4<sup>e</sup>, Impr. Nationale, 1881).

L'arbre de Jessé est un sujet souvent traité par les peintres du moyen âge; il l'a été rarement avec autant de bonheur que dans cette rose chartraine.

touré de deux chérubins, de huit anges, de dix apôtres, des quatre animaux évangéliques. Dans le haut deux anges montrent les instruments de la Passion, et quatre autres sonnent la trompette du jugement. A droite et à gauche on voit les morts sortir de leurs tombeaux pour paraître devant leur Juge. On voit aussi saint Michel peser les âmes dans la terrible balance: les unes sont menées par les anges dans le sein d'Abraham, et les autres sont conduites par d'affreux démons dans l'enfer à la gueule béante et enflammée; parmi les damnés on en voit un avec une bourse pendue au cou; c'est la personnification de l'avarice. — Sous le cercle central, un panneau a été enlevé par un boulet lancé contre la Cathédrale lors du siège de 1590; ce panneau a été récemment remplacé par quelque débris d'un vitrail défoncé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Sous la rose occidentale se trouvent trois splendides verrières du XII<sup>e</sup> siècle. Les sujets qui y sont figurés, devaient, dans la pensée du peintre, se rapporter à la grande scène qu'il aurait traitée dans la rose, c'est-à-dire à la *Glorification de Jésus-Christ*. C'est en effet une loi fidèlement observée par les artistes du Moyen-Age, de reproduire deux fois à chaque portail le même sujet; de sorte que la peinture sur verre est toujours la reproduction de la statuaire, pourvu que l'une et l'autre soient de la même époque. Aujourd'hui les trois grandes fenêtres du portail occidental n'ont qu'une signification incomplète, parce que l'artiste qui a peint la rose au XIII<sup>e</sup> siècle, n'a pas compris, ou plutôt n'a pas voulu suivre la pensée de son prédécesseur.

La première fenêtre à droite montre un magnifique *Arbre de Jessé* ou tige généalogique de Jésus-Christ. Dans le bas du vitrail, le vieux Jessé est couché sur un lit; de sa poitrine sort l'arbre de la généalogie divine; les branches de l'arbre se croisent et se recroisent plusieurs fois, et entre les branches s'échelonnent les rois de Juda, ancêtres charnels de Marie et de Jésus: comme la place manquait, quatre rois seulement, David, Salomon, Roboam et Abias, sont figurés; après Abias vient la très-sainte Vierge couronnée comme une reine; enfin au sommet de la tige, Jésus paraît en-

touré des sept dons du Saint-Esprit sous la forme de sept colombes blanches; elles portent un nimbe uni et sont inscrites dans une auréole, autour de laquelle on lit dans l'ordre suivant :

	SAPIENTIA,	
INTELLECTUS,		CONSILIUM,
FORTITUDO,		SCIENTIA,
PIETAS,		TIMOR.

C'est la traduction littérale de cette prophétie : « Et il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine. Et l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et l'esprit de crainte du Seigneur le remplira (1) ». De chaque côté de la tige se dressent les ancêtres spirituels du Sauveur, c'est-à-dire les prophètes qui l'ont annoncé ou figuré. A gauche, on trouve en allant de bas en haut : *Nahum, Samuel, Ezechiel, Zacarias, Moyses, Ysaïas, et Abacuc*; à droite, on voit : *Osée, Amoonn* (pour *Amos*), *Micheas, Joheel* (pour *Joel*), *Balaam, Daniel, et Sophonias*. Tous avec leur titre de PROPHETA ajouté à leur nom sur la banderole qu'ils tiennent à la main.

La fenêtre centrale rappelle les principaux traits de l'enfance de Jésus. On y voit l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de Jésus, le Réveil des Bergers, l'Adoration des Mages, le Massacre des Innocents, la Chandeleur, la Fuite en Egypte, la Chute des idoles, le Retour à Nazareth; puis il y a le baptême de Jésus et son entrée triomphale à Jérusalem; on remarquera que le Sauveur porte ici une palme. Dans le haut du vitrail, Marie assise porte sur ses genoux le petit Jésus bénissant; elle a un sceptre fleuri dans chaque main; à ses côtés, sont deux anges profondément inclinés.

(1) ISAÏE, XI.

La troisième fenêtre offre les scènes principales de la passion et de la résurrection du Seigneur Jésus. Il y a la Transfiguration, la dernière Cène, le Lavement des pieds, la Trahison de Judas, la Flagellation, la Crucifixion, la Mise au Tombeau, la Résurrection, l'Apparition à la très-sainte Vierge, l'Apparition à Madeleine, le Voyage avec les disciples d'Emmaüs, et le Souper avec les mêmes disciples.

ROSE SEPTENTRIONALE. — Cette rose est appelée *rose de France*, parce qu'elle a été donnée par saint Louis, roi de France. Le sujet qui s'y trouve peint, est la *Glorification de la très-sainte Vierge*: c'est le même sujet sculpté au porche.

Au centre de la rose, Marie est assise sur un trône et tient dans ses bras le Sauveur du monde. Trois cercles de douze médaillons sont remplis de figures rendant leurs hommages à la Mère de Dieu. Le premier cercle offre quatre *Colombes* divines au nimbe crucifère, quatre *Trônes* à six ailes et les pieds posés sur une roue, et quatre *ANGES* qui encensent ou éclairent. Le second cercle se compose de douze médaillons carrés, contenant les rois de Juda, ancêtres charnels de Marie; voici leurs noms tels qu'ils indiquent les inscriptions: *David, Salomon, Abia, Josaphat* (sic), *Ozias, Achaz, Manases, Ezechias, Joatham, Joram, Asa, et Roboam*. Le troisième cercle a douze médaillons semi-circulaires qui renferment les douze petits prophètes, ancêtres spirituels de la Mère de Dieu: *Ozias, Amos, Jonas, Naum, Sepanias* (pour *Sophonias*), *Zacarias, Malacias, Ageus, Abacuc, Micheas, Abdias, et Johel*. — Entre les prophètes et les rois, il y a douze quatre-feuilles aux armes de France, *d'azur aux fleurs de lys d'or sans nombre*.

Les cinq grandes fenêtres qui se voient sous la rose, en forment l'appendice: elles offrent Marie entourée des personnages figuratifs de l'ancien Testament; faute de place, le peintre n'a représenté que les quatre principaux: Melchisedech et Aaron, figures du sacerdoce de Jésus-Christ; David et Salomon, types de sa royauté. — Dans la fenêtre centrale, on voit sainte *Anne* debout, portant un

sceptre d'or d'où s'échappent trois fleurs blanches ; elle tient sur ses bras la petite MARIE qui porte le livre de la Sagesse ; l'inscription est : SANCTA ANNA ; au-dessous, il y a un écusson aux armes de France.

Dans les deux fenêtres qui sont à la droite de sainte Anne, on a figuré : 1° *David*, en costume royal et tenant sa harpe ; sous David, il y a *Saül* qui se perce la poitrine avec une large épée. 2° *Melchisedech* vêtu pontificalement, portant la tiare et la couronne ; il tient un encensoir dans la main droite ; dans sa gauche, il a un calice couvert de sa patène et d'un petit pain rond. Dans le bas, *Nabuchodonosor* adore la statue formée d'or, d'argent, de fer et d'argile.

Aux deux fenêtres de gauche, on voit : 1° *Salomon*, en tunique et manteau royal, avec couronne et sceptre. Sous lui, *Jéroboam* adore les deux veaux d'or de Béthel et de Dan. 2° *Aaron*, en costume de grand-prêtre, le rational sur la poitrine, la tiare pointue sur sa tête ; dans sa main il tient la verge fleurie et le livre de la loi. Au-dessous, *Faraon* (sic) monté sur son cheval est englouti dans la mer Rouge. (Un panneau renversé par la maladresse du vitrier rend aujourd'hui le sujet presque indéchiffrable).

Huit ouvertures d'inégale hauteur placées dans les angles qui restent sous la rose, ont des vitres aux lys de France et aux châteaux de Castille.

ROSE MÉRIDIONALE (1). — Cette rose, donnée par le comte de Dreux, redit la *Glorification de Jésus-Christ*, sculptée

(1) La restauration de cette rose a été terminée en 1877 après deux ans et sept mois d'un travail persévérant. La remise à neuf de la sculpture a présenté autant de difficultés que celle des vitraux. La rose méridionale a 11<sup>m</sup> de diamètre et elle compte 48 morceaux de pierre sculptée. La restauration de la partie lapidaire est l'œuvre de M. Bouthemard, entrepreneur, et de M. Deneau, sculpteur. — M. Bulteau appelle la rose septentrionale *rose de France*, à cause des donateurs qui étaient des princes de la Maison de France ; pour une raison semblable celle-ci pourrait être appelée rose de Bretagne. — Sur le sujet du vitrail, voir un article de la *Voix de Notre-Dame de Chartres*, 1877, p. 221.

déjà au porche occidental. Les médaillons sont à peu près disposés comme ceux de la rose septentrionale. Au centre, Jésus est assis sur un siège entre deux flambeaux, et donne sa bénédiction au monde ; dans sa main gauche, il tient un large calice. Le premier cercle de médaillons présente les quatre *Animaux* évangéliques et huit *Anges* thuriféraires ; les deux autres cercles renferment les vingt-quatre *Vieillards* de l'Apocalypse assis sur des trônes et tenant des instruments de musique et des vases remplis de parfums ; c'est la traduction de ce verset de l'Apocalypse : « Et tous les Anges se tenaient debout devant le Trône, les Vieillards et les quatre » Animaux (1) ». — Douze quatre-feuilles sont vitrés aux armes de Dreux-Bretagne, *échiquetées d'or et d'azur à la bordure de gueules et au franc quartier d'hermine*.

Cinq grandes fenêtres sont placées sous cette rose et en complètent le sujet : on y voit Jésus porté sur les bras de sa divine Mère et entouré des quatre grands prophètes et des quatre évangélistes. Ceux-ci sont portés sur les épaules de ceux-là, comme sur une base puissante, et figurent que la nouvelle loi repose sur l'ancienne. — Les donateurs de ces vitraux sont représentés à genoux, dans le bas de chaque fenêtre, suivant l'usage du temps. Voici le détail des cinq fenêtres.

Dans la fenêtre centrale, Marie est debout, richement vêtue, double robe rouge et verte, manteau bistre doublé de blanc, couronnée et portant un petit sceptre ; elle présente aux fidèles son divin Fils. Au-dessous il y a un écusson aux armes de Dreux-Bretagne. — A la droite de Marie, on voit : 1° *Isaïe* portant *saint Matthieu* sur ses épaules ; au-dessous est Alix de Thouars, duchesse de Bretagne, mariée en 1212, à Pierre Mauclerc ; elle mourut en 1226. 2° *Jérémie* supportant *saint Luc* ; dans le bas, il y a Yolande de Bretagne, fiancée en 1228 à Jean de France, frère de saint Louis. — A la gauche de Marie, on trouve : 1° *Ezéchiel* portant *saint Jean* ; au bas du vitrail, Pierre Mauclerc, comte de Dreux. 2° *Daniel* ayant

(1) APOCALYPSE, VII.

*saint Marc* sur ses épaules ; au-dessous, Jean de Bretagne, dit le Roux ou le Mauvais, marié en 1237 à Blanche de Champagne.

ABSIDE. — Les sept grandes verrières de l'abside forment aussi un seul sujet ; elles sont consacrées à Marie, ou plutôt Marie est le point vers lequel convergent les autres personnages de ces splendides vitraux. Ces personnages sont, pour la plupart, les mêmes que nous avons vus se dresser sur les parois de la porte centrale du porche-nord. — Entrons dans quelques détails.

Le vitrail central rappelle trois épisodes de la vie de la très-sainte Vierge : d'abord, on voit l'archange Gabriel qui annonce à Marie qu'elle sera la mère de son Dieu ; Gabriel porte en main le lys d'or de la virginité ; au-dessus de la tête de Marie plane l'Esprit-Saint au nimbe vert et uni. Ensuite, Marie visite sa chère cousine Elisabeth : les deux heureuses mères vont s'embrasser ; Elisabeth a placé amoureusement sa main sur l'épaule de Marie ; toutes deux sont richement vêtues et portent le livre de la sagesse. Enfin au troisième étage, Marie en robe blanche et verte et manteau bistre, assise sur un trône et couronnée comme une reine, présente son divin Fils à l'adoration des fidèles ; Jésus bénit de la main droite, et porte la boule du monde dans sa main gauche. Au bas du vitrail on voit les donateurs ; ce sont des *boulangers* ; ils portent des pains dans un grand panier.

Les trois grandes fenêtres qui sont à la droite de celle que nous venons de décrire, renferment plusieurs personnages, figures du Christ, rendant leurs hommages à Marie.

La première fenêtre offre Aaron et un ange thuriféraire : Aaron, en robe et manteau, la mitre épiscopale sur la tête, est assis et tient dans sa main gauche sa verge fleurie ; l'ange encense la très-sainte Vierge. Ce vitrail a été donné par GAUFRIDUS, seigneur d'Illiers : il est figuré debout, les mains jointes, priant la mère de Dieu ; avec lui on voit sa femme *Adelina* et ses deux fils *Guillelmus* et *Gaufridus* ; le premier porte une bannière blanche sur laquelle est peinte

une chausse rouge ; le second, qui est clerc, a revêtu l'aube blanche et tient en ses mains l'encensoir et la navette (sa tête manque : elle est remplacée par une autre du XV<sup>e</sup> siècle).

La seconde fenêtre, qui a été donnée par la corporation des bouchers, renferme : 1<sup>o</sup> *Ezéchiël*, assis et le bonnet juif sur la tête ; 2<sup>o</sup> *David*, en costume royal ; il porte la couronne et le sceptre ; on lit près de sa tête : REX DAVID ; 3<sup>o</sup> un *séraphin* debout, orné de six ailes, dont les deux médianes sont couvertes d'yeux.

La troisième fenêtre a son vitrail consacré à saint Pierre : 1<sup>o</sup> il reçoit de Jésus les clefs du royaume des Cieux ; 2<sup>o</sup> il est délivré de prison par un ange ; il a les fers aux pieds, et l'on voit les gardes endormis à la porte de la prison ; 3<sup>o</sup> ici Pierre est vêtu en Pape et rencontre à la porte de Rome Jésus-Christ tenant une croix ; le divin Sauveur bénit son Vicaire et lui annonce son prochain martyr. — Ce vitrail a été donné par les changeurs ou monnayeurs, qui étalent leur argent sur une table.

Les trois grandes fenêtres de gauche offrent la suite des prophètes qui ont figuré ou annoncé le Messie.

La première a trois personnages : Moïse, Isaïe et un ange thuriféraire en robe verte et manteau bistre. 1<sup>o</sup> *Moïse* a sur le front des cornes proéminentes ; il se déchausse le pied pour parler au Seigneur qui lui apparaît au milieu d'un buisson ardent ; une chèvre mange les feuilles vertes du buisson. 2<sup>o</sup> *Isaïe* en robe et manteau violet, est assis et tient dans sa main droite la tige fleurie de Jessé ; de la corolle s'élance Jésus bénissant. Ce vitrail est encore un don fait à la Cathédrale par les *boulangers* du XIII<sup>e</sup> siècle.

Dans la seconde fenêtre, il y a : 1<sup>o</sup> *Daniel* assis et la tête couverte du bonnet juif ; 2<sup>o</sup> *Jérémie*, assis, tête nue, une banderole à la main ; 3<sup>o</sup> un *Séraphin* à six ailes. Les donateurs de ce vitrail sont les *drapiers* et les *pelletiers* ou *peausniers* figurés dans le bas.

La troisième fenêtre rappelle trois traits de l'histoire du précurseur de Jésus : 1<sup>o</sup> la naissance de Jean est annoncée par un ange à Zacharie ; celui-ci est nimbé et porte l'encen-